



Ondřej Adámek : Sinuous Voices

Romeo Monteiro, Daniel Kawka,
Ensemble Orchestral Contemporain

Aeon, AECD1858

Ondřej Adámek est un compositeur à part. Non pas que sa production se situe aux marges des courants musicaux actuels ; au contraire, le Tchèque a étudié au Conservatoire de Paris (dont il hérite le sens de la couleur et de l'orchestration détaillée), et habite aujourd'hui à Berlin, tout en multipliant les collaborations dans l'Europe entière. Son champ d'action récent comprend la création en juillet dernier de son premier opéra au Festival d'Aix-en-Provence, et la parution d'une monographie discographique chez Outhere, résultant d'une résidence à l'Ensemble Orchestral Contemporain, basé dans le département français de la Loire.

Avec son goût de la mélodie parlée, et ses sonorités fraîches et insolites, la musique d'Ondřej Adámek évoque irrésistiblement celle de son compatriote Leoš Janáček, mais dont l'inspiration s'étendrait aux dimensions du monde entier. Ce disque montre ainsi l'attachement viscéral du jeune Pragoïs à la voix humaine, qu'elle vienne du Japon ou de Nouvelle-Calédonie, jusqu'à la radicalisation de la pièce la plus récente *Conséquences particulièrement blanches ou noires* qui invente une « Airmachine », basée sur la respiration d'un système de soufflerie composé de tuyaux et de ballons gonflables.

Sinuous Voices (2004) présente un compositeur de vingt-cinq ans déjà au sommet de son savoir-faire technique. La sonorité est originale, bien rendue par la direction attentive et colorée de Daniel Kawka à la tête de l'Ensemble Orchestral Contemporain, et brosse un monde hoquetant au discours musical profondément imprévisible. L'œuvre inscrit dans le temps deux « modèles »

contrastés, le premier est un *Agnus Dei* récité par un groupe de vieilles femmes entendu dans une église tchèque, le second se base sur une berceuse répétitive de Nouvelle-Calédonie. Adámek déploie ici un talent éloquent pour projeter des épisodes instrumentaux tremblés dans l'espace, même si l'œuvre, en comparaison des pièces ultérieures, s'affirme comme relativement traditionnelle dans le paysage de la musique d'aujourd'hui.

Ca tourne, ça bloque (2008) témoigne d'une autre préoccupation majeure d'Adámek : le rythme qui se dérègle, et la figure de l'automate qui se fige ou devient folle. L'oreille du musicien est toujours autant à l'écoute du monde extérieur, puisque l'œuvre fait entendre deux formes de déclamations parlées, la première est celle d'employés de magasins japonais répétant des formules stéréotypées, et la seconde, celle d'un commentaire critique en français sur la vie quotidienne au Japon. Grâce à un échantillonneur, on pénètre dans un univers extrêmement quotidien qui finit par basculer dans la robotique, avec force superpositions, répétitions et déphasages. L'œuvre réjouit par ses doublures instrumentales et sa profusion de détails mais achoppe sur la grande forme qui aboutit à une certaine monotonie.

Conséquences particulièrement blanches ou noires (2016) apparaît donc comme la consécration logique de l'ensemble de la démarche d'Adámek. Le rôle du « modèle » parlé ou chanté est ici transfiguré par une authentique invention, l'Airmachine qui s'envisage comme une scénographie du « rythme des poumons ». Cette volonté d'ancrer la musique au plus près de la réalité concrète est assurée ici par des objets authentiquement quotidiens (le disque ne permet pas d'apprécier la dimension visuelle de l'Airmachine, qui ajoute des

cochons en plastiques à ses tuyaux d'air) dans un rituel machinique plein de heurts et de surprises. Avec une clarté formelle nouvelle, Adámek signe un quasi concerto (Roméo Monteiro interprète la partie particulièrement virtuose d'Airmachine) en trois mouvements, à la fois lisible par tous, expérimental et d'une grande originalité. L'engagement de l'Ensemble Orchestral Contemporain, bien capté par les micros d'Outhere, couronne le beau portrait d'un créateur à la portée universelle.

Laurent Vilarem